USAM : l'homme politique idéal

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1984)**

Heft 740

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1017083

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

USAM

L'homme politique idéal

Le «Journal de la Construction de la Suisse romande» (1.8.84, n° 15) commente les changements intervenus à la tête de l'USAM et distribue les compliments. Ils sont significatifs:
A propos d'un ancien:
«... Otto Fischer, ... une puissance capable de faire trébucher le meilleur projet de loi...»
et du candidat
«Mine de rien, quand Alfred Ogier menace, le monde politique tremble...»
Tout un idéal!

USP - UPS

Paysans: la nouvelle donne

L'Union des producteurs suisses (UPS), organisation des paysans «dissidents», traverse depuis des mois une crise grave. Son comité a pris récemment une série de décisions qui annoncent des temps encore plus difficiles.
La maladie, puis la disparition de Raymond Chapatte avait déjà porté un coup dur à un mouvement qu'il personnifiait et dont les membres s'identifiaient au «diable boiteux» de Vicq. Le reste est venu en sus: des Vaudois qui n'aiment pas davantage la domination fribourgeoise que la domination bernoise, un désaccord sur certaines actions concrètes, une grogne provoquée par l'espacement des parutions de «L'Union», entre autres.

UN TERRAIN CONVOITÉ

Il faut mentionner aussi d'autres raisons plus profondes et moins connues qui tiennent au sens même du combat mené par l'Union des producteurs suisses. Celle-ci a vu se rétrécir non seulement sa «clientèle» potentielle, laminée par le dépeuplement des campagnes, mais aussi son terrain d'action, habilement occupé par l'Union suisse des paysans (USP). L'organisation des «paysans officiels», emmenée par René Juri (l'un des trois Vaudois qui sait parler en haut-lieu de politique agricole en suisse-allemand, avec Jean-Claude Piot et Pierre Arnold, un beau trio de quasi-contemporains) a en effet repris à son compte les revendications protectionnistes de l'Union des producteurs suisses; moyennant quoi, chaque année, le Conseil fédéral élève une barrière douanière de plus, sous forme de suppléments de prix, qui freinent les achats à l'étranger et/ou facilitent l'écoulement de la production indigène; il ne restait plus à l'Union des producteurs suisses qu'à brûler la paille importée ou à pouiller les statistiques douanières, chapitre «gibier», l'Union suisse des paysans ayant obtenu satisfaction et ayant pu faire ainsi oublier son appui de principe au contingentement laitier de même que le retrait de l'initiative sur l'imposition des denrées fourragères.
Par ailleurs, l'Union des producteurs suisses a eu de plus en plus de peine à communiquer son idéologie, d'une cohérence perceptible au deuxième degré et à long terme seulement: il est difficile de lever la contradiction apparente entre une lutte contre le malthusianisme officiel en matière agricole et un combat pour une totale protection douanière au même chapitre... Et il faut une bonne dose de catholicisme rural pour préconiser le don des surplus européens (et même suisses) de poudre de lait à ceux-qui-ont-faim, au lieu d'affecter les fonds publics correspondants au subventionnement de la (non)production indigène.
Et pour couronner le tout, un facteur important auquel la sociologie des organisations suisses devra un jour consacrer une étude fouillée: les idées, les mouvements naissent en Suisse romande, s'y développent, connaissent à retardement un essor plus ou moins spectaculaire outre-Sarine... et dès lors, il devient difficile aux Romands de poursuivre sur leur lancée, de survivre même. Les consommatrices y sont à peu près parvenues, mais les antinucléaires et autres écolos, débordés par les verts alémaniques? L'Union des producteurs suisses est peut-être victime d'une farce analogue: l'Union des petits et moyens paysans alémanique (UKMB), longtemps squelettique, est en train de récolter avec un certain succès les signatures pour «son» initiative populaire que lui a soufflée la maison Denner (cf. DP 697, «Petits domaines et grandes surfaces») — et pourrait bien «décoller» à cette occasion — Hochuli n'est pas Chapatte, qui n'aurait jamais marché avec un grand distributeur.

En tout état de cause, il devient difficile pour l'Union des producteurs suisses de jouer même le rôle de la mouche du coche: l'Union suisse des paysans est plus puissante et plus officielle que jamais. Les choses en sont à ce point que la «Terre romande», bien dans la ligne officielle, a le triomphe modeste; dans son dernier numéro, elle se contente de citer «L'Union» du 8 août dernier, annonçant les mesures prises par le comité des «dissidents», respect traditionnel et terrien pour l'adversaire en mauvaise posture bien sûr, mais aussi sérénité de celui qui tient (pour le moment) le couteau par le manche.

EN BREF

L'édition d'hebdomadaires américains en Europe est courante. Les quotidiens, eux aussi, n'ignorent pas ce «créneau»: «Herald Tribune» a une longue tradition européenne; «Wall Street Journal» paraît en Europe depuis quelques mois. Et maintenant, c'est le nouveau quotidien «USA Today» qui prépare une édition internationale transmise par satellite.

* * *

Pour répondre au défi des déficits accumulés et pour assurer la parution de l'hebdomadaire, une association de «supporters» du «WoZ» (Wochenzeitung) vient de se constituer à Zurich. Cotisation annuelle: 250 francs, avec des arrangements possibles pour les économiquement faibles.